Bureau météorologique.

Washington, 27 janvier — Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau ; vents frais du nord-est.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La Nuit des Rois, (conte dramatique).
Le Sphinx.
Maisons de Jeu.
La Femme.
Sur la Mort d'un Enfant, poésie N. Marmier.
Les Rapports de la France et de l'Angleterre. — L'opinion d'un Anglais.
Connaissances utiles.
Marie la Modiste, feuilleton.
Mondanités, Chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

LES COMPAGNONS
—DE—
MARCHAND
A MARSEILLE.

La ville de Marseille vient de faire une belle et chaleureuse réception aux compagnons du commandant Marchand rentrés en France pour cause de santé.

Ils sont au nombre de huit, savoir: l'adjudant de Pradt, le sergent Bernard et six indigènes du Sénégal. C'est le paquebot l'«Orénoque» qui les a ramenés d'Egypte. Le passage de l'«Orénoque» à Pertusato, en Corse, ayant été signalé, on avait pu calculer l'heure de l'entrée du paquebot dans le port. Aussi y avait-il foule sur les quais pour accueillir les vaillants soldats à leur retour. Dès que la libre pratique fut accordée au navire, la foule monta à bord. Les compagnons de Marchand ont été salués par des délégations d'officiers et de sous-officiers de toutes les armes de la garnison. Le préfet maritime de Toulon avait également envoyé une délégation de premiers maîtres de marine.

Le capitaine des Mazis, officier d'ordonnance du général Metzinger, leur souhaite la bienvenue au nom du commandant en chef du 15e corps et les félicite du courage qu'ils ont déployé pendant leur pénible mission; puis M. Robert David, chef de cabinet, au nom de M. Floret, préfet des Bouches-du-Rhône, leur apporte les compliments du gouvernement.

Le président de la Ligue des Patriotes, un médecin principal en retraite, M. Challand de Belleval, leur adresse un discours dont voici la péroraison:

Ne désespérez pas cependant. L'avenir est à Dieu. Seul, il dispose des destinées des peuples. Nous lui demanderons de nous donner l'énergie persistante qui fait le succès définitif. Les caravanes, alors qu'elles fouleront ce sol que vous avez conquis à la patrie, se répéteront sans cesse: La France, la première entre toutes les nations, a planté à Fachoda son drapeau, sous la conduite de l'intrépide Marchand, avec une poignée de héros tels qu'aucun autre pays du monde n'en peut produire. Elle a marqué là son ineffaçable empreinte, et sans doute, dans un élan du cœur, plusieurs s'écrieront: Vive la France! Gloire à ses héros! Au nom de la Ligue des patriotes, je vous salue respectueusement et vous serre cordialement les deux mains.

Des applaudissements retentissent, on crie longuement: «Vive l'armée!»

Au Cercle militaire a eu lieu la réception officielle des rapatriés. Une foule nombreuse les salue, à leur passage, de vivats enthousiastes. On crie: «Vive l'armée! Vive la France!» Il y a, sur la Cannebière, plusieurs milliers de personnes.

Au cercle sont tous les officiers et les sous-officiers de la garnison, les généraux Metzinger, de Forzans, de Benoist, les intendants Baratier, Mallarmé et Stopffer; le préfet est également présent.

Les Sénégalais sont tout heureux de se trouver en aussi bonne compagnie et la joie se reflète sur leurs physionomies intelligentes.

Le général Metzinger se lève et il prend la parole en ces termes:

Mes chers camarades.

La population et la garnison de Marseille sont heureuses et fières d'être les premières à vous acclamer.

Vous et vos valeureux compagnons, vous avez montré ce dont étaient capables des soldats français exaltés par leur amour pour la patrie, soutenus par leur esprit militaire et leur confiance dans leur chef.

Fatigues, privations de toutes sortes, dangers de tous les instants, rien ne vous a arrêtés. Malgré tous les obstacles, vous êtes arrivés au but.

A bon droit, vous êtes fiers de votre œuvre. Qu'importe le résultat matériel! La France a, en Afrique, un assez vaste domaine pour pouvoir faire des sacrifices à la paix et à la conciliation. L'essentiel lui reste.

Ce que nulle force ne peut lui enlever, c'est la gloire que vous avez acquise, c'est la confiance qu'inspire à tous l'héroïsme dont vous avez fait preuve, c'est le superbe exemple que nous donnent votre courage indomptable et votre inlassable énergie.

Vous avez victorieusement montré qu'il y a d'autres mobiles que la recherche de la puissance et de l'argent. Votre héroïsme, puisé aux sources du plus pur et du plus ardent patriotisme, raffermit le drapeau que des mains sacrilèges tentent d'ébranler. Vous avez honoré l'armée et la France. La France et l'armée s'honorent en vous prouvant leur reconnaissance.

De chaleureux applaudissements accueillent ces vibrantes paroles.

Une phrase historique.

Dans les curieux «Entretiens avec un correspondant du «Standard»,» que M. Masson-Forestier vient de donner à la «Revue Bleue», ledit correspondant allègue que la fameuse phrase prononcée à la bataille de Fontenoy: «Messieurs les Anglais, tirez les premiers,» aurait été dite, non pas par les Français, mais par les Anglais et adressée aux Français mêmes. Voici, en effet, le passage de Voltaire relatant cet épisode du combat: «On était à cinquante pas de distance. Un régiment des gardes anglaises, celui de Campbell, et le Royal-Ecossais étaient les premiers.... Les officiers anglais saluèrent les Français en ôtant leurs chapeaux. Le comte de Chabanes, le duc de Biron, qui s'étaient avancés, et tous les officiers des gardes françaises leur rendirent leur salut. Milord Charles Hay, capitaine aux gardes anglaises, cria: «Messieurs des gar- « des françaises, tirez.» Le comte d'Anteroche, alors lieutenant des grenadiers et depuis capitaine, leur dit à haute voix: «Messieurs, « nous ne tirons jamais les pre- « miers, tirez vous-mêmes.» Les Anglais firent un feu roulant.» Tous les historiens français, aussi bien Henri Martin que Duruy, et Larousse lui-même, racontent le fait d'une façon identique. Il semble donc que la première parole de courtoisie ait été prononcée, en cette occasion, par les Anglais,—ce qui tendrait à prouver qu'ils ont, depuis lors, beaucoup modifié leurs manières dans les rapports internationaux. En tout cas, il n'est que juste de rétablir la vérité, et de constater que les officiers des deux pays furent aussi corrects les uns que les autres. Et il serait donc intéressant de savoir comment et à quel moment la version française a commencé à circuler. On nous la signale dans un roman de M. Georges Ohnet qui parut voici une dizaine d'années. Seulement, si la réputation de M. Georges Ohnet, comme romancier, est très étendue, son autorité, comme historien, est extrêmement restreinte.

COMPTES-RENDUS
—DE—
L'Athénée Louisianais.
Fascicule du 1er janvier 1899.

SOMMAIRE.

Procès-verbaux.
La Cigale et la Fourmi—L. Pamphile Le May.
La Tragédie Française classique—M. Alcée Fortier.
Le Melon, fable—Rév. A. Maltrait.
Assis au bord du Bayou, poésie—M. Jules Choppin.
Le Coquericocade, poème héroïcomique en douze chants—Joseph le Beuzit.
Programme du Concours de 1898.
Liste des Membres Actifs.

La perception des taxes dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

Washington, 27 janvier—L'ordre donné le sept courant par le département de la guerre, confiant à la Banque Espagnole de La Havane la perception des taxes dans l'île de de Cuba, a été rappelé aujourd'hui, et le cautionnement rendu au docteur Jover Antonio, qui l'a accepté.

En même temps le général Brooke a été chargé par le câble d'établir un système de perception des taxes et del'organiser comme il le jugera nécessaire.

—:o:—

Le procès du Général Eagan.

Presse Associée.

Washington, 27 janvier — Le sort du commissaire général Eagan, qui était accusé de conduite indigne d'un officier et d'un gentleman, et de conduite préjudiciable au bon ordre et à la discipline, est maintenant décidé par les membres de la cour martiale nommés pour le juger.

Les derniers témoignages ont été entendus aujourd'hui, ainsi que la plaidoirie du défenseur.

Une heure de délibérations à huis clos a suffi aux membres de la cour pour arriver à une conclusion et la consigner dans un rapport.

On ne peut que conjecturer sur le verdict, et il ne sera pas publié, officiellement tout au moins, par la cour martiale, car les règlements militaires établissent que son verdict sera envoyé par les voies prescrites aux autorités chargées de la révision, et qu'il sera tenu secret jusqu'à la promulgation par lesdites autorités.

Les derniers témoignages tendaient principalement à établir le fait que le général avait perdu son équilibre mental à la suite des accusations portées contre lui par le général Miles.

La fille et le gendre du commissaire général ont parlé du changement opéré dans son état. Ils ont donné à entendre qu'ils craignaient qu'il ne tentât de tuer son accusateur à n'importe quel moment.

Le général McKee, un vieil ami du général Eagan, a dit qu'il l'avait cru fou au moment de sa déposition.

M. Worthington a exposé ces faits et a tenté énergiquement de démontrer qu'à certains moments le général Eagan était irresponsable.

Un incident dramatique de l'audience d'aujourd'hui a été la déposition de la fille du général Eagan, qui a décrit l'état de son père le jour où il a lu la déposition du général Miles devant la commission d'enquête.

Debout près de la porte, le journal à la main, a-t-elle dit, il s'est écrié: Le général Miles m'a crucifié.

Incendie de deux hôtels.

Presse Associée.

Waco, Texas, 27 janvier—Ross Leary, âgé de 26 ans, et Andrew Griswold, âgé de 50 ans, des fermiers du comté de Hill, ont été brûlés vifs ce matin dans l'incendie de l'hôtel Commercial, à Hillsboro, à trois milles au nord de Waco.

John McClure, un autre locataire de l'hôtel, a disparu. On croit que son cadavre est enseveli sous les ruines.

Ces hommes étaient arrivés à l'hôtel hier soir vers dix heures. A trois heures du matin la bâtisse était en flammes. On croit que cet incendie est d'origine criminelle.

Le vent du nord soufflait avec violence, et les pompiers n'ont pas pu arrêter les progrès de l'élément destructeur qui a gagné l'hôtel Windsor, distant de quarante pieds.

Ces deux constructions en bois ont été rapidement détruites.

Dans l'excitation causée par l'incendie ceux qui dormaient dans les hôtels ont été oubliés; ce n'est qu'après la destruction des deux bâtisses qu'on a pensé à eux. Et on n'a retrouvé que le cadavre carbonisé de Griswold et quelques débris qu'on suppose être ceux de Leary. On n'a trouvé aucune trace de McClure. Peut-être a-t-il réussi à s'échapper!

Bâtisses et contenus ont été totalement détruits. La perte totale est d'environ $20,000. Une faible partie de cette perte est couverte par des assurances.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 27 janvier — Un discours de M. Platt, de New York, sur la politique générale d'expansion, a été l'objet d'un intérêt particulier aujourd'hui au Sénat.

M. Platt avait pris pour texte de son discours la résolution hostile à l'expansion présentée par M. Vest, du Missouri, mais il n'a guère discuté que la question constitutionnelle soulevée.

L'orateur a parlé d'une voix claire et forte. Il a été écouté avec attention par ses collègues et les nombreux spectateurs des tribunes, non seulement parceque c'était son premier discours depuis son retour au Sénat, mais parceque son discours avait été médité et pesé.

M. Platt s'est prononcé fortement en faveur de la ratification du traité de paix.

M. Sullivan, du Mississipi, a présenté une résolution déclarant que la ratification du traité de paix n'engagerait pas le gouvernement à l'adoption d'une politique coloniale.

Le budget des pensions a été adopté après quelques débats.

A la Chambre des Représentants

Presse Associée.

Washington, 27 janvier—L'opposition au projet de loi sur la réorganisation de l'armée est devenue si forte dans les rangs républicains que M. Hull, président de la commission, après que M. Henderson, de l'Iowa, un des leaders de la majorité, eût menacé de voter pour le renvoi du projet à la commission, a compris qu'il serait prudent, afin d'en assurer l'adoption, d'abandonner l'idée d'établir directement une armée permanente de cent mille hommes. Il a conséquemment annoncé que la commission offrirait des amendements réduisant l'effectif de l'armée regulière à soixante mille hommes, mais donnant au Président le droit de le porter au maximum de cent mille hommes.

Ces amendements ont été préparés. Ils établissent que le Président des Etats-Unis peut, à sa discrétion, n'enrôler que soixante hommes par compagnie d'infanterie et par escadron de cavalerie.

Le projet de loi prévoit l'organisation de trente régiments d'infanterie à dix compagnies de 145 hommes chacune, et douze régiments de cavalerie à dix escadrons de 106 hommes chacun.

La discrétion laissée au Président lui permettrait de réduire l'effectif de l'armée de 31,000 hommes en laissant pratiquement intacte l'organisation en ce qui concerne les officiers. Il reste à savoir à quel point cette modification apaisera l'opposition.

Les débats ont été animés aujourd'hui, et la lutte est devenue si ardente quand la discussion des amendements a commencé, conformément à la règle accordant cinq minutes à chaque orateur, que les débats au sujet du premier paragraphe n'étaient pas terminés quand la séance a été suspendue à cinq heures.

Froid intense en Autriche.

Presse Associée.

Vienne, Autriche, 27 janvier—Un froid excessivement intense règne dans l'Autriche orientale. Deux gendarmes sont morts de froid à Kaschau, Hongrie.

Des paysans surpris par un ouragan ont été gelés.

AMUSEMENTS.

St-Charles.

Inutile de revenir sur les succès remportés, la semaine qui finit aujourd'hui, par les artistes du St-Charles. Tous les habitués de ce théâtre en savent là-dessus autant que nous.

C'est sur la semaine prochaine que se portent maintenant toutes les attentions.

Nous aurons le drame émouvant du "Plunger" avec des variétés très amusantes.

Vendredi prochain, bénéfice de M. Mortimer Snow, l'étoile de la troupe.

Académie de Musique.

Aujourd'hui, grande matinée à l'Académie de Musique; tout indique que la salle sera comble. Ching Ling Foo a, depuis dimanche dernier, obtenu un tel succès que la direction a dû le réengager pour une autre semaine.

Avec lui paraîtra Lew Hawkins, un habile faiseur de monologues.

La direction, du reste, promet pour la semaine qui va commencer une série de variétés extrêmement intéressantes.

Concours de bicycles.

Il est grandement question, en ce moment, des courses en bicycles qui vont avoir lieu au Parc Athlétique. Le concours est ouvert entre les meilleurs coureurs de l'Union et de la Louisiane.

Parmi les concurrents, nous remarquons M. R. Miller, de New York, M. Bert Repine, de Philadelphie; les frères Kraemer, de Chicago, M. E. B. Stone, de Denver, et V. Verilhac, de Paris, France. Le principal champion de la Louisiane est P. Casse, un fils de Français, qui passe pour le bicycliste le plus rapide qu'il y ait parmi nous. Citons aussi MM. Gonzales, D. Connell, Canadien, Bert Clark et Pattison.

Nous publierons, dimanche matin, le programme de ce concours sportif.

Théâtre Crescent.

Bien en a pris à la direction du Crescent d'engager M. James O'Neill. Depuis dimanche la salle a été constamment comble; c'est la juste renommée de M. O'Neill qui est cause de cette vogue.

Ce matin, en matinée, "Virginius"; ce soir, "Monte Cristo". M. O'Neill remplira le rôle de Dantès.

Théâtre de l'Opéra.

Aujourd'hui, en matinée à prix réduits—50 et 25 cents—l'amusante opérette "Les Mousquetaires au Couvent".

Ce soir, "Sigurd", avec M. Gauthier dans le rôle de Sigurd.

Dimanche, en matinée, la "Favorite", avec M. Gibert dans le rôle de Fernand.

Toute la journée sera consacrée au grand opéra; car le soir, la direction donne la "Reine de Saba", avec l'étonnante mise en scène qui a déjà provoqué tant d'admiration parmi les amateurs de grands spectacles: l'explosion du haut fourneau, par exemple, et le bronze en fusion se répandant sur toute la scène.

On sait que le divertissement et le ballet sont magnifiques.

L'annonce de cette représentation a déjà fait son effet; une grande partie des places sont retenues. Nous conseillons donc à ceux qui veulent être bien placés de prendre leurs précautions d'avance.

La salle sera évidemment comble.

Tulane.

Les deux pièces produites cette semaine au Tulane par M. Crane ont procuré à ce théâtre une série de succès incontestables. Aujourd'hui les deux pièces seront reproduites pour la dernière fois: "The Head of the Family", en matinée et, le soir, "A Virginia Courtship".

La direction nous promet des merveilles pour la semaine prochaine, à partir de dimanche, par conséquent.

MOT DE LA FIN.

Au café.

—Eh bien! garçon! Voilà une heure que j'attends mon cognac!

Le garçon, avec un sourire malin:

—Pendant que vous attendez, votre cognac vieillit.

Licences de Ville pour 1899

Nlle Orleans, 28 janvier 1899.

Les Licences de Ville pour 1899 devront être payées le ou avant le 28 février 1899. Le ou après le 1er mars 1899 un intérêt de deux pour cent par mois sera chargé, et les collections seront enforcées par un procès avec les frais de cour.

GEO. B. PENROSE,
28 jan—2f Trésorier de Ville.

La "Preferred Insurance Company"

Issuera une police combinée couvrant les pertes de l'assuré contre tous accidents: Mort $17,200. Prime $30; après cinq ans $25. Allez ou adressez Watson & Buckner, agents général, 821 rue Gravier.

27j.n—1m

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DU CHEMIN DE FER D'ORLEANS, COIN DES RUES WHITE ET LAHARPE.—NOUVELLE-ORLEANS, 25 JANVIER 1899.—L'ELECTION ANNUELLE POUR 7 DIRECTEURS POUR SERVIR DURANT L'ANNEE SUIVANTE SERA TENUE AU BUREAU DE LA COMPAGNIE, COIN DES RUES WHITE ET LAHARPE, LE LUNDI 6 FEVRIER 1899, ENTRE MIDI ET 3 HEURES P. M.

CHAS. J. MACMURDO,
SECRETAIRE.

25jan—25 au 6 fév inc

Bureau de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 23 janvier 1899.—A l'assemblée annuelle des actionnaires, tenue le 12 décembre dernier, les personnes suivantes ont été élues directeurs pour servir pendant l'année 1899:

E. W. HUNTINGTON, H. LANGE,
A. D. LANAUX, G. C. SACHS,
J. B. VINET, L. ROBIN,
F. E. BERNARD, H. HERNSHEIM,
O. A. SCHNEIDAU, J. ALDIGÉ,
GEO. LANAUX.

Et à une assemblée du Board, qui a eu lieu le 23 courant, M. GEO. LANAUX a été réélu Président à l'unanimité, et M. A. J. MIOTON, Secrétaire.

24 jan—1 sem A. J. MIOTON, Secrétaire.

COMPAGNIE D'ASSURANCE HIBERNIA.—Parent: Ancien No 46, rue du Camp. Nouveau No 300. Nouvelle-Orléans, 17 janvier 1899.—A l'élection annuelle pour les directeurs de cette compagnie tenue le 10 janvier 1899, les messieurs dont les noms suivent ont été dûment élus pour servir pendant l'année suivante:

JNO. T. GIBBONS, J. HENDERSON, Jr.,
JOHN McCLOSKEY, JOHN W. CASTLES,
NICHOLAS BURKE, EDWIN IRWIN,
THOS. McDERMOTT, ANDREW FITZPATRICK,
HUGH FLYNN, HUGH McCLOSKEY,
JOS. L. HERWIG, JAMES B. SINNOTT,
WM. H. BYRNE.

A une réunion du Bureau de Direction tenue ce jour, M. WM. H. BYRNE a été réélu Président, M. JNO. T. GIBBONS a été réélu Vice-Président, et W. WOOD, Secrétaire.

21 jan—1 sem W. WOOD, Secrétaire.

AMUSEMENTS.

HOPKINS
Académie de Musique.
VAUDEVILLE DE CHOIX.
Le plus Grand Magicien du Monde, Ching Ling Foo.
Mathews et Harris, Gertrude Haynes, Bobby Rahton les Frères Carpos, Caroline Hall, Mack & Elliott, Armstrong & Cassidy.
Prix du soir—Parquet et Première, 50c, 75c.; Balcon, 25c.; Galerie, 10c.
Matinées Régulières Mardi, Jeudi et Samedi—10 25, 50 cts.
22 janv—6f

LE CRESCENT
Parfait pour la Sécurité, le Son et la Vue.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mardi, Jeudi et samedi à 1 h
Dir. JAMES
O'NEILL
Dimanche, Jeudi soirs et Mardi matinées WHEN GREEK MEETS GREEK.
Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi soirs et Jeudi matinée, MONTE CHRISTO.
Mardi soir et Samedi matinée, VIRGINIUS.
La semaine prochaine—THE HERMANNS
22 janv—6f

HOPKINS
THEATRE ST-CHARLES.
The Hopkins Dramatic Stock Co
—DANS—
THE BLACK FLAG.
Vaudeville de Grande Valeur.
The Kossow Midgets,
Collins & Ray,
McIntyre & McPeak.
2 représentations par jour, à 1:30 et 8 P.M.
Prix. 10c—20c—30c.
Premières réservées à 50c.
22janv—6f

THEATRE DE L'OPERA.
Deux Grandes Représentations.
Samedi, 28 janvier—Matinée à 1 heure.
Les Mousquetaires au Couvent
Opérette en 3 actes, musique de Varney.
Le Soir, à 7:45 heures,
334me Soirée d'Abonnement.
SIGURD.
Grand Opéra en 4 actes et 9 tableaux, musique de E. Reyer.
Les portes s'ouvriront à 7 heures.
Le contrôle est ouvert chez Grunewald, 715 rue du Canal de 9 A. M à 5 P. M.
Dimanche, 29 Janvier—Matinée,
LA FAVORITE.
Le Soir,
LA REINE DE SABA.
27 jan—2f

LE TULANE.
Parfait pour la Sécurité, le Son et la Vue.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mercredi et Samedi à 1 heure
WM. M.
CRANE
ET SON ADMIRABLE COMPAGNIE
Dimanche, Mardi, Mercredi matinée, Jeudi, Samedi soirs.
A VIRGINIA COURTSHIP.
Lundi, Mer., Ven. soirs, Samedi matinée,
The Head of the Family.
Costumes et mises en scène originales.
La semaine prochaine—JACK AND THE BEANSTALK.
22 janv—6f

CRESCENT CITY
JOCKEY::::CLUB!
REUNION D'HIVER,
Commençant le 24 Novembre 1898, et continuant plus de
—:::100 JOURS:::—
CINQ COURSES JOURNELLEMENT,
Pluie ou Beau Temps.
C. S. BUSH, Gérant.
SHERIDAN CLARK, Secrétaire.
R. W. SIMMONS, Juge Président.
Les courses commencent à 2 heures P. M.
Entrée, comprenant les Tribunes, 50c.
19 nov—4m et 2sem

AGENCE DE
JOURNAUX FRANÇAIS
Importation directe par la malle la plus rapide de journaux quotidiens, suppléments illustrés, journaux de modes, Revues et Publications périodiques, Almanachs, etc.
Dépositaire du PETIT JOURNAL
Prix pour New York 1 c. le numéro; Etats-Unis, Canada et Mexique 1 c. 1/2 le numéro.
PETIT PARISIEN, pour New York 1 1/2 c. le numéro; Etats Unis, Canada et Mexique 2 cents. Partitions de musique, Gravure et Encadrement.
Romans nouveaux au rabais et CABINET DE LECTURE proyenant de la Maison L. Derbigny.
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
MEYER-MURCK, 156 Ouest 28me rue, N.-Y.
25 Déc

deaux, elle s'habilla.

La maison s'éveilla bientôt.

A côté d'elle, elle entendit le pas de Geneviève; puis le pas plus lourd de Gertrude qui apportait les déjeuners.

Aussitôt qu'elle fut servie. Marthe, sans une hésitation, alla à la robe qu'elle avait quittée la veille au soir, et chercha dans la poche.

Elle en retira un petit paquet qu'elle déplia très tranquillement.

Une fiole apparut, haute de trois centimètres à peine.

Marthe, nullement étonnée, semblait accomplir l'action la plus simple du monde. Elle déboucha la minuscule bouteille, et en versa le contenu, gluant et jaunâtre, dans sa tasse de chocolat fumant.

Elle remit la fiole vide dans la poche de sa robe, et, tenant en équilibre, avec précaution l'étroit plateau de laque où reposait son déjeuner, elle passa dans la chambre de sa cousine.

Geneviève n'avait pas encore touché à son chocolat.

Marthe déposa son plateau près de celui de la jeune fille, et, pendant que Geneviève avait le dos tourné, accomplit la substitution des tasses.

Elle avait agi comme machinalement; ses yeux seulement étaient un peu dilatés, et, par moments, elle était secouée de frissons.

Geneviève vint s'asseoir près d'elle.

—Il me semble petite Marthe, que tu as pas dormi, cette nuit?

—En effet, j'étais agitée. Je ne sais ce que j'avais....

—Comment te trouves-tu, ce matin, mignonne?

—Je suis encore sous l'influence de ma mauvaise nuit. Je me sens toute nerveuse....

—Prends ton chocolat.... Tu es sans doute fatiguée?

—Merci, ma bonne Geneviève. Ce ne sera rien.

Les deux cousines émiettèrent dans leur tasse leur petit pain doré.

—Mais tu as des frissons, Marthe! Tu dois avoir la fièvre?

—Non, chérie, non....

En dépit de ses dénégations, le malaise de Marthe augmentait.

Elle était maintenant d'une pâleur étrange Ses yeux bleus, agrandis, contemplaient Geneviève avec une telle expression d'inquiète fixité, que la jeune fille en fut tout impressionnée.

—Pourquoi ne me dis-tu pas ce que tu as, mignonne? Je vois bien que tu souffres!

—Je t'assure que non, Geneviève. Je ne me sens pas malade du tout.

Geneviève avait enfoncé sa cuiller dans sa tasse; elle l'avait retirée pleine de chocolat et allait la porter à sa bouche.

Un cri strident retentit.

—Ne bois pas, Geneviève!

Marthe s'était levée si brusquement que le guéridon sur lequel les deux cousines étaient installées chavira.

Les fines tasses de Saxe à fleurs roses se brisèrent, et une mare brune se répandit sur la moquette du tapis.

Geneviève s'était reculée, effrayée.

—Tu me fais peur, Marthe!

Marthe ne l'entendait pas. Elle avait passé ses mains sur son front, puis elle était tombée en arrière, tout d'une pièce, avec un bruit sourd, comme une masse inerte.

Geneviève courut à la porte de sa chambre, et, d'une voix éperdue, lança un appel affolé à travers la maison:

—Au secours!... au secours!..

Des portes s'ouvrirent. Des cris retentirent. Des pas montèrent l'escalier.

Le colonel et Roland parurent les premiers.

Si bouleversés étaient les traits de Geneviève, si hagards ses yeux, que, dès le seuil de la chambre, les deux hommes sentirent leur sang se glacer dans leurs veines.

—Que se passe-t-il, Geneviève? C'est toi qui as crié ainsi? Qu'y a-t-il?

La jeune fille s'écarta, et, d'un geste muet, leur désigna le fond de la chambre.

Le guéridon était à terre, ses minces pieds en l'air, sur le tapis, parmi des fragments de porcelaine à fleurs, une flaque de chocolat s'élargissait, semée de bouchées de pain trempées.

Auprès, Marthe était étendue sans mouvement.

D'un bond, les deux hommes s'étaient trouvés près d'elle.

Ils l'avaient soulevée entre leurs bras. La tête de Marthe retombait.

Geneviève, à phrases hachées par l'émotion racontait:

—Nous étions là, toutes deux, près du guéridon.... Nous causions.... Marthe était un peu pâle.... Je lui demandais ce qu'elle avait... Elle me répondait qu'elle était fatiguée d'avoir mal dormi.... Tout d'un coup, elle s'est levée, comme dans un moment de folie, a tout renversé, et est retombée en arrière comme vous l'avez trouvée....

Pendant que la jeune fille parlait, le colonel et Roland avaient achevé de relever Marthe toujours évanouie.

—Il faut la porter sur son lit. Doucement, ils passèrent dans la chambre voisine.

Marthe, maintenant couchée sur la blancheur du lit, conservait son immobilité. Son visage était blême comme une figure de cire. Ses cheveux cendrés formaient une pâle couronne autour de son front. De sa tempe, qui avait sans doute heurté un meuble, des gouttelettes de sang pleuraient et coulaient en lentes cascades sur les valenciennes de l'oreiller.

La face ronde et effarée de Gertrude s'avança dans l'ouverture de la porte.

Rapidement, le colonel interrogea:

—Briseur n'est pas là?

—Non, monsieur.

—Alors, vous allez vous-même courir chez le médecin et le ramener avec vous.

La grosse domestique, avec de grands gestes d'effroi, partit de son pas le plus alerte.

Geneviève s'était assise au chevet de sa cousine. Elle avait lavé la plaie du front, et, sous le nez exsangue de Marthe, elle passait un flacon de sels.

Mais l'ardeur rose de la vie ne revenait que lentement sous la peau livide....

M. Andréolle et le lieutenant se tenaient debout derrière Geneviève, attentifs et silencieux.

Un très léger bruit se fit entendre dans la chambre de Geneviève, dont la porte était restée ouverte.

Le colonel se pencha à l'oreille de Roland:

—Avez-vous entendu?

Roland répondit par un signe:

—Oui.

—Je vais voir....

Sur la pointe des pieds, le colonel s'éloigna. Il ferma la porte derrière lui.

Quelques minutes s'écoulèrent.

Geneviève était toujours près du lit. Elle tenait entre ses mains la main molle de sa cousine, et la caressait doucement, d'une tendre pression maternelle.

Marthe, revenue de sa syncope, ouvrait des yeux étonnés.

Geneviève lui expliqua en peu de mots ce qui était arrivé.

Roland, par discrétion, était sorti de la chambre.

Le colonel vint bientôt le rejoindre sur le palier.

Après quelques paroles échangées sur l'état de la malade, Roland demanda:

—Quel était ce bruit que vous aviez entendu dans la chambre de Geneviève?

—Rien. La pauvre Gertrude était tellement saisie qu'elle a laissé sur son passage toutes portes ouvertes. Le chat de la cuisine a profité de la circonstance pour monter, et je l'ai trouvé en train de boire le chocolat renversé. Je l'ai chassé....

Le médecin arrivait.

Il trouva sa malade assise dans un fauteuil, souriante comme si rien ne s'était passé.

Il ordonna quelques prescriptions destinées à calmer l'ébranlement nerveux de Marthe. Puis, après une amicale conversation, il se retira gaiement.

Roland et M. Andréolle le reconduisirent jusqu'à la grille de la villa.

En revenant, comme ils se félicitaient d'en avoir été quittes pour une fausse alerte, Roland aperçut près d'un massif, une masse jaune sur le sol.

Il la désigna au colonel.

—Voyez-vous, mon colonel?

—Oui.... On dirait le chat de Gertrude.

Les deux hommes s'approchèrent.

—Mais il est mort!

En effet, l'animal, allongé dans une posture rigide, avait ses pattes affreusement raidies.

Le colonel et Roland le considérèrent avec étonnement.

Sa gueule, grande ouverte, était bavante d'une écume épaisse, striée de fils de sang. Tous ses poils étaient souillés de sable, comme s'il s'était longtemps roulé. Autour de lui, la terre était labourée de profonds coups de griffes.

Roland le toucha du pied.

—Elle est bien morte, la pauvre bête!

Puis, surpris, s'adressant au colonel:

—Et c'est ce même animal que vous avez vu, il n'y a pas une demi-heure, dans la chambre de Geneviève?

A continuer).

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCES PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUERIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow" n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.